



Bourgogne France Hongrie

90 bd de la Guillaumée
89000 St-Georges sur Baulches
☎ 03 86 48 30 07
bourgogne.francehongrie@laposte.net
quiqmonique.pagesperso-orange.fr/BFH/

Bulletin d'information n°47
16 décembre 2010



<http://quiqmonique.pagesperso-orange.fr/BFH/>

Chers Amis bonjour,

Voyage en Hongrie en août 2011 : à ce jour, nous avons seulement 30 personnes inscrites (voir bulletin n°42 du 14/09/10). Nous espérons encore l'inscription d'une dizaine de personnes, puisque nous avons basé nos tarifs sur 40 personnes. Ce tarif comprend tous les frais dont assurance annulation et rapatriement.

Je vous rappelle que le **second versement est prévu au 15 décembre**. Je vous remercie de respecter ce calendrier des paiements. Onze personnes ont réglé leur participation de décembre.

Cours de langue hongroise : En raison des hésitations des uns et des autres, volontaires pour découvrir la langue de nos correspondants, mais qui n'ont pas franchis le pas de l'inscription, il est bien difficile d'organiser le cours « débutant en langue hongroise ». Comment fixer le dédommagement des frais d'Anita, alors que nous ne connaissons toujours pas le nombre de participants. Anita avait proposé d'acheter, la semaine prochaine, en Hongrie, le livre de cours et les dictionnaires français et hongrois. En l'absence de vos réponses **nous devons abandonner ce projet**. Le groupe déjà en place acceptait de déplacer le cours du vendredi au jeudi, malgré la gêne occasionnée pour celles qui ont d'autres activités. **Nous réaffirmons la poursuite du cours niveau 2 au vendredi après-midi**.

Drame des boues toxiques de DEVECSER : La collecte des fonds au profit de l'école de DEVECSER a permis de récolter la somme de 690 €. Un premier envoi de fonds a pu être réalisé sans attendre. Nous remercions les généreux donateurs de la part de la Directrice Eszterhainé Fatalin Ilona et ses professeurs de l'école Gárdonyi Géza Közös Fenntartású Általános Iskola és Óvoda. La transaction a été facilitée par les échanges directs entre la Directrice et notre amie SERES Anita que nous remercions vivement. Les associations d'amitié franco-hongroise de Belfort, de Strasbourg oeuvrent aussi pour venir en aide aux enfants traumatisés par le drame. Nous nous félicitons de cet élan de solidarité. Vous pouvez encore envoyer votre contribution à l'ordre de l'association Bourgogne France Hongrie. Nous ferons très prochainement un second envoi d'argent. Vous trouverez, ci-dessous, le texte rédigé par la classe de 6è a traduit par KOZMA Mária.

Je vous souhaite à tous de bonnes fêtes de fin d'année. Joyeux Noël et Bonne Année 2011 !

Prochain RENDEZ-VOUS le samedi 22 janvier 2011 à 15 h 30 à l'occasion des vœux du Président et des membres du Conseil d'Administration. Nous nous retrouverons autour de la classique « Galette des Rois » **salle des associations** près du Centre Culturel de Saint-Georges sur Baulches. Je vous remercie de me faire savoir si vous participerez, car il nous faut préparer cette rencontre. Précisez, s'il vous plaît le nombre de personnes qui vous accompagneront, ce sera le moment de faire découvrir notre association à vos amis.

Le Président,

Jean-Pierre DUFLANC

Le message de Máriá : Chers Amis,
C'est aujourd'hui, 25 novembre, que j'ai reçu la lettre des écoliers de Devecser. J'en ai fait la traduction. La voilà:

Comme dans les films-catastrophes.../ Nos pensées en rapport avec la catastrophe des boues rouges de Devecser /

Nous sommes les élèves de 11-12 ans du collège de Devecser. Dans notre classe nous sommes 12 : 9 filles et 3 garçons. Nous avons tous des parents, des amis, des copains qui sont les victimes de la catastrophe. Mais nous regrettons plutôt nos 3 camarades de classe qui ont beaucoup souffert dans cette catastrophe. Puisque nous ne voulons pas rouvrir leurs vieilles blessures c'est nous -leurs camarades de classe -qui vous racontons les événements soufferts par eux.

Nous aimons beaucoup Manka qui est une petite fille joyeuse mais un peu paresseuse. Elle était chez eux avec ses parents quand les boues toxiques ont versé leur maison. Sa sœur n'était pas à la maison. Quand les boues ont versé leur cour, son papa s'y est jeté pour attraper Manka de la boue d'1.50 mètres. Il l'a sauvée et l'a mise sur la terrasse de la maison voisine. Après il s'est jeté de nouveau dans les boues pour sauver sa femme. Ils étaient atteints de brûlures graves tous les trois, ils étaient à l'hôpital pendant des semaines. Maintenant ils ont déménagé dans un autre village chez des parents, leur maison a été détruite. S'ils réussissent à trouver une maison à louer, peut-être qu'ils retourneront dans le village et ils commenceront à établir leur vie.

Ica a eu le plus grand chagrin. Elle s'est brûlée totalement sous la taille, et la petite Angyalka /son prénom signifie : „petit ange”/ d'un an qui a été emportée par les boues et elle est morte, c'était sa cousine. Elle habite sur le coteau planté de vigne près de Kolontár avec sa maman invalide et sa sœur aînée dans des conditions très simples. Ica est une très bonne élève appliquée, mais maintenant elle doit travailler beaucoup pour rattraper les matières. Elle a dû connaître les difficultés de la vie à l'âge de 12 ans. Elle est parmi nous de nouveau.

Enikő était à la maison avec ses parents au temps de la catastrophe. Ils ont grimpé sur le grenier pour se sauver et ils ont appelé au secours. Enfin une machine les a pris du haut mais à cette heures-là les boues ont brûlé le corps d'Enikő et on l'a transportée à l'hôpital. Leur maison a été détruite. Sa maman invalide a déménagé avec ses enfants dans une ville près du Balaton chez des parents. Ils ne veulent plus vivre à Devecser, la catastrophe a laissé des traces très profondes dans leurs âmes.

Qu'est-ce que nous voyons, nous, des enfants de 12 ans depuis des semaines? La mer des boues toxiques dans les rues, l'eau rouge de la rivière Torda, le jardin du château inondé avec des arbres tombés et détruits, des gens, des soldats, des policiers, des bénévoles en masques. Qu'est-ce qui s'est passé? Nous sommes dépassés par les événements, nous ne pouvons pas sourire malgré les aides, les vêtements et les jouets reçus.

Il faut avouer que nous sommes devenus un peu „sauvages”, nous ne savons pas comment nous tenir dans cette situation. Dans le chaos, quand nous étions obligés d'aller à l'école dans un autre village, nous sommes devenus déconcentrés.

Ce serait bien si notre vie suivait son cours habituel et nos 3 camarades de classe et nous aussi nous pouvions oublier les horreurs.

Les élèves de la classe 6^e a

Cet article doit être publié dans le journal des enfants « le Pays » en Alsace. Un échange épistolaire entre deux écoles est initié. Il devrait aider les enfants traumatisés à retrouver progressivement, un peu de sérénité et de joie de vivre. Pour le moment, l'heure est à la démolition des maisons polluées. Ensuite, seulement viendra la reconstruction.



Pour ceux qui ont internet, je vous incite à consulter le [site adomany@karpatszer.com](mailto:adomany@karpatszer.com)
Lancez le « video lével » ensuite vous pouvez demander la traduction en français, seuls les commentaires du diaporama sont en hongrois ; les images parlent d'elles-mêmes.

DEVECSER et KOLONTAR deux mois après !

Aujourd'hui, deux mois après la catastrophe, où en est la reconstruction ? France Info est retournée à Kolontar et Devecser, les deux villages les plus touchés par la catastrophe industrielle qui a fait dix morts et 150 blessés.

D'abord, un petit retour en arrière : nous sommes **le 4 octobre 2010**. Le réservoir de l'usine de bauxite et d'aluminium d'Ajka, la ville située à une dizaine de kilomètres de Kolontar et Devecser se fissure : **700.000m³ de boue toxique** se déversent.

Cette marée rouge laisse derrière elle un **paysage dévasté** : végétation exsangue, champs inondés de boue rouge, maisons détruites : la vague, qui a par endroit atteint deux mètres de haut, a tout emporté sur 40 km², l'équivalent de la ville de Lyon.

Deux mois plus tard, la boue est toujours là. Les routes ont été en partie dégagées, mais dans les zones sinistrées, mieux vaut mettre des bottes en caoutchouc pour se déplacer.

Les champs sont toujours rouges, et Kolontar, ce village de huit cents habitants, ressemble désormais à **un village fantôme**. Trois pelleteuses sont là, mais il n'y a personne à l'intérieur...

Tibor Kezthelyi contemple l'étendue des dégâts depuis sa petite usine de pasteurisation d'œufs, tout en haut du village. Lui aussi a été envahi par la boue, mais il a tout nettoyé en 15 jours avec ses 14 employés : *"Il y a des promesses mais pas d'argent, dit-il. Les caisses de l'état sont vides, c'est pour ça que les travaux n'avancent pas. Il y a trop de têtes qui décident et pas assez de mains"*.

La facture de cette marée rouge s'annonce très lourde : on l'estime à **203 millions d'euros**.

Pour le moment, 10 maisons ont été détruites, un mur qui doit servir de barrage en cas de nouvel accident a été érigé, mais il semble bien dérisoire.

Et les victimes de la catastrophe n'ont toujours pas été indemnisées ; comme Anna Ferenc. Petit fichu de laine vert sur la tête, canne à la main et regard d'acier, cette retraitée de 72 ans a perdu le champ qu'elle cultivait avec son mari pour boucler les fins de mois.

Le couple touche 300 euros de retraite : *"Nous ne voulons pas de nouvelle terre, nous voulons le prix de notre production et du terrain. Et pour le moment on n'a rien touché"*.

150.000 euros ont pour le moment été distribués, alors que le fonds d'indemnisation mis en place par le gouvernement compte 4 millions et demi d'euros. Le Premier ministre explique qu'il veut savoir, avant de verser l'argent, si les victimes veulent rester dans les villages sinistrés, dans des quartiers à reconstruire ou s'ils veulent partir.

Car les autorités ont beau se montrer rassurantes, beaucoup ont déjà quitté les communes, par peur des conséquences sanitaires de la catastrophe.

György Bakondi, commissaire du gouvernement, chargé de gérer la marée rouge explique qu'*"il n'y a absolument aucun danger sanitaire. Il y a eu des jours où il y avait plus de pollution dans l'air de Budapest qu'à Devecser et Kolontar"*.

Mais ces propos ne semblent pas rassurer les habitants des deux villages. Il faut dire que Kolontar et Devecser ont des allures de camp retranché. Personne, hormis les habitants, ne peut y rentrer. Les accès aux villages sont gardés par des policiers qui portent toujours un masque de protection, les voitures sont passées au karcher à leur sortie.

C'est pourquoi Monica Szekely, une trentenaire dont la maison n'a pas été inondée mais qui a choisi de déménager de Devecser, se demande si le gouvernement ne cache pas des choses : *"Si il n'y a pas de problème, pourquoi donne-t-on une prime de risque aux policiers de 13 euros de l'heure ?"*

L'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, a estimé, après avoir envoyé une équipe d'experts en Hongrie, que la qualité de l'eau potable était satisfaisante. Mais l'OMS estime qu'il faut maintenir une surveillance "continue" de l'eau, de l'air, de la terre et de la nourriture de la région infectée.

Les analyses de Greenpeace juste après la catastrophe avaient révélé des taux très élevés de métaux lourds, comme l'arsenic et le mercure...

Reportage de France INFO de notre envoyée spéciale en Hongrie, **Delphine Gotchaux**